



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

23 | 2001

Nouvelles approches en histoire économique

Gillian TINDALL, *Le voyage de Martin Nadaud*

Anatolia, Éditions du Rocher, 2001.

Sylvie Aprile



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/339>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 283

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sylvie Aprile, « Gillian TINDALL, *Le voyage de Martin Nadaud* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne],
23 | 2001, mis en ligne le 15 octobre 2002, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/339>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Gillian TINDALL, Le voyage de Martin Nadaud

Anatolia, Éditions du Rocher, 2001.

Sylvie Aprile

A priori cet ouvrage s'adresse à un public anglo-saxon, amateur de la France et non à un public de dix-neuviémistes chevronnés. Gillian Tindall, n'est pas une historienne ; si elle connaît bien la France, c'est pour y vivre une partie de l'année dans un village du Berry. Pourtant ce livre se révèle fort intéressant même si sa structure et son ton peuvent parfois agacer. Peut-on par exemple parler du "monde fétide et clos des réfugiés" ? Pourtant Gillian Tindall a tout d'abord bien lu Nadaud et tous ceux qui ont depuis analysé son parcours et ses œuvres. Elle ne nous apprendra certes rien sur Nadaud maçon de la Creuse, mais on découvre avec elle les silences de Nadaud exilé. Menant une enquête quasi policière dans le Londres des années 1850, ville en chantier, elle traque les adresses, croise les correspondances et s'intéresse souvent à ce que Nadaud cache ou ne tient à pas nous dire. On s'aperçoit alors que nous avons souvent pris pour argent comptant ses propos sur sa promotion sociale. Enquêtant à Woolwich, Gillian Tindall nous fait entrevoir une réalité plus médiocre que celle des prestigieuses écoles militaires : l'endroit où travaille Nadaud n'a rien de reluisant et le titre de professeur est quelque peu usurpé. Gillian cherche aussi la femme et même si cette quête est quelque peu vaine et extérieure aux propos édifiants de Nadaud, elle nous restitue au plus près le quotidien de cet homme qui n'est pas seulement un républicain exemplaire. On reste hélas souvent sur sa faim, et la part de l'hypothèse n'est guère distinguée de la trouvaille. Ainsi Gillian Tindall s'est elle efforcée de retrouver la trace de la fille de Nadaud à Londres, dont il ne parle à aucun moment. Désirée est à la fois reçue chez les Chevassus, famille aisée d'exilés reconvertis dans l'import-export, et en contrat d'apprentissage dans un atelier de fleurs artificielles. Faut-il s'en étonner et y voir une contradiction ? Nadaud ne peut-il pas souhaiter à la fois que sa fille fréquente les bonnes familles de la proscription et apprenne un métier ? Inégal, l'ouvrage a un intérêt majeur, nous donner envie de relire Nadaud et de recomposer son itinéraire en questionnant à nouveau cette autobiographie qui nous semblait pourtant bien connue et qui reste toujours à décrypter.